

Mouvements de Renouveau et Judaïsme messianique. Etat des lieux, d'après Peter Hocken et Mark Kinzer

Le Judaïsme messianique : son histoire, sa doctrine et sa mission

On lira ci-dessous une présentation du mouvement par le site juif Akadem, et quelques extraits d'articles et d'ouvrages de deux théologiens, l'un catholique (le P. Peter Hocken) et l'autre Juif messianique (Rabbi Mark Kinzer).

Akadem ¹

La profession de foi des juifs messianiques exige entre autres : • de reconnaître la messianité de Jésus et de prier pour son prochain retour à Jérusalem ; • d'être "né de nouveau" et d'avoir manifesté sa foi par immersion dans le miqveh ; • de respecter la tradition juive, pour autant qu'elle soit en accord avec l'Évangile. Ils restent fermement attachés à la Torah, à la circoncision et aux fêtes juives. Ces caractéristiques font des juifs messianiques, les héritiers spirituels de l'Église primitive de Jacques (de 33 à 66 environ de l'ère chrétienne, à Jérusalem). [...] ils reprochent à l'Église d'avoir rompu avec ses racines juives. Ils affirment que par leur foi en Jésus, Messie d'Israël, ils deviennent des Juifs accomplis. À leurs yeux, Paul de Tarse n'est pas le prévaricateur ayant trahi son peuple, mais un juif loyal, juif pédagogue qui a su introduire le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob dans le monde des nations, tout en combattant les philosophies orientales et grecques : il est lui-même un Juif exemplaire.

Le réveil messianique commence en Grande-Bretagne au début du XIX^e siècle. La première communauté messianique y est fondée en 1813. C'est encore à Londres que l'Alliance Internationale des Juifs Messianiques voit le jour, en 1925 ; elle regroupe la majorité des communautés actuelles. Avant 1939, le nombre de juifs messianiques était estimé à 100 000. Après la seconde Guerre mondiale, des communautés se sont reconstituées notamment aux États-Unis. Tant la victoire israélienne de 1967 que la réunification de Jérusalem, ont été interprétées par ces Juifs chrétiens comme un 'signe des temps' particulièrement fort. Cet événement précéderait la seconde venue de Jésus et l'instauration de son règne de mille ans à Sion, à l'issue de la guerre finale de Gog et Magog. Les juifs messianiques seraient aujourd'hui 500 000 : principalement en Amérique. Le groupe le plus connu, quoique minoritaire, est le très controversé Jews for Jesus. Il s'est fixé pour tâche d'éduquer les Chrétiens sur les origines juives de leur foi, et de convertir les Juifs au christianisme. Le mouvement messianique mondial comprend deux tendances principales :

- Une tendance largement majoritaire, qui veut respecter le plus strictement possible son rattachement au judaïsme. [...] Cette tendance majoritaire est connue sous

¹ <http://www.akadem.org/medias/documents/--2-juifs-messianiques.pdf> (lien vérifié le 30.10.2015). Akadem, sous-titré « le campus numérique juif », est un site Web dédié au judaïsme et à la culture juive. Il est classé comme « bibliothèque numérique » par la BNF, qui souligne sa vocation de pédagogie et de communication. Le site est une « réalisation du Fonds social juif unifié avec le soutien de la Fondation pour la mémoire de la Shoah ». (D'après Wikipédia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Akadem>). Lien vérifié le 26.11.2018.

l'appellation de "Messianisme judaïque" [ou "judaïsme messianique"], en raison de son strict attachement au judaïsme ;

- Il existe également une tendance minoritaire, plus ouverte et plus souple sur le plan doctrinal. Cette tendance est connue sous l'appellation d'« Israël Messianique ».

P. Peter Hocken ²

En fait, le défi que constituent les Juifs messianiques affecte directement la compréhension chrétienne de l'Église. Car la prétention juive messianique de constituer une « résurrection » de l'église juive des premières générations implique évidemment une affirmation ecclésiologique. C'est que l'unique Église de Notre Seigneur Jésus-Christ est constituée à la fois de Juifs et de non-Juifs: *Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux a fait un, détruisant la barrière qui les séparait, la haine* (Ephésiens 2, 14). En Ephésiens 3, « le mystère du Christ [...] révélé à ses saints apôtres et prophètes par l'Esprit » est que « les païens sont cohéritiers (*sygkleronoma*), membres d'un même corps (*syssoma*), et participent à la promesse (*symmetoche*) en Jésus Christ par l'Évangile » (vv. 4-6).

Cette union du Juif et du non-Juif n'est pas seulement le rassemblement d'individus pour former une nouvelle entité. C'est, comme Paul l'indique en Romains 11, la greffe de branches d'olivier sauvage (les croyants non-Juifs) sur l'olivier natif (Israël renouvelé dans la nouvelle alliance par le Messie) qui a encore ses branches naturelles (les croyants juifs en Yeshoua). Il y a un parallèle avec l'union de l'homme et de la femme dans le mariage (« les deux deviennent une seule chair ») sans que l'homme cesse d'être un homme, ou la femme d'être une femme. Mais il y a cette différence que, dans l'union des Juifs et des Non-Juifs, le non-Juif est intégré dans une unité qui existait déjà, l'union du Messie avec ses frères et sœurs.

Kinzer représente l'aile « observance de la Torah » du spectre juif messianique, un engagement exprimé particulièrement dans son troisième principe ³. Presque tous les Juifs messianiques accepteraient le premier et le quatrième principe de Kinzer, bien que sans pouvoir exprimer le quatrième d'une manière théologique. Nombreux sont ceux qui accepteraient le deuxième principe, ainsi que le cinquième, tandis que le troisième restera le plus controversé. Cependant, dans la théologie de Kinzer les cinq principes sont tissés ensemble et présentés comme un tout cohérent.

Cette vision de l'Église comme « les deux faits un » constitue un grand défi pour toutes les conceptions de l'Église dont nous avons hérité, qu'elles soient catholiques, orthodoxes ou protestantes. D'abord, elle remet en question ce que nous pouvons appeler tous les modèles « monopolaires » de l'église. Le modèle du Nouveau Testament est « bipolaire », c'est une union de contrastes ou de contraires: des Juifs (guidés par leur vocation d'origine à l'égard des nations), et des non-Juifs

² Le P. Peter Hocken (décédé en juin 2017), était un prêtre catholique très engagé dans les questions œcuméniques (voir Céline Hoyeau, « [Renouveau, la mort du Père Peter Hocken](https://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Actualite/Carnet/Quelques-jours-Jubile-Renouveau-mort-Pere-Peter-Hocken-2017-06-12-1200854430) », *La Croix* 12/06/2017. Il a été, jusqu'en 1988, secrétaire de la <https://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Actualite/Carnet/Quelques-jours-Jubile-Renouveau-mort-Pere-Peter-Hocken-2017-06-12-1200854430> Société d'Etudes Pentecôtistes. Les textes qui suivent sont extraits de son livre « Les défis des mouvements pentecôtistes, charismatiques et juifs messianiques » (chapitre 5). Titre original de l'ouvrage : *The Challenges of the Pentecostal, Charismatic and Messianic Jewish Movements. The Tensions of the Spirit*, Ashgate Publishing Ltd, Surrey (England) 2009. Le [texte intégral de ce chapitre](#) figure en ligne, sous forme de document pdf, sur le site Academia.edu). (consulté le 26.11.2018).

³ Ce que P. Hocken nomme ici « principes » est appelé « objectifs organisationnels » par l'UMJC Union Messianic Jewish Congregations ; voir plus loin note 6.

(orientés par l'appel évangélique vers Israël et son Messie). Le modèle bipolaire exclut une Église égoïste, une Église qui voit son rôle comme subordonnant tout à elle-même - même au nom du Christ. Il y a quelque chose de dialogique intégré dans la constitution de l'Église, comme dans la « constitution » éternelle de la Trinité. C'est le dialogue de l'Époux avec l'Épouse (Ephésiens 5, 22-33), et c'est le dialogue des « deux faits un », des Juifs et des non-Juifs, dès ici-bas. Il est significatif que l'Église catholique ait affirmé explicitement l'appel dialogique de l'Église, tout en reconnaissant l'alliance pérenne de l'Éternel avec le peuple juif ⁴. Cela constituait un énorme changement dans l'attitude de l'Église catholique à l'égard de tout ce qui est extérieur à ses frontières visibles.

Mark Kinzer ⁵

Le monde religieux du Judaïsme Messianique avait été lourdement imprégné des modèles de pensée et de piété évangéliques conservateurs. Certes, je comprenais et respectais cette expression de la foi chrétienne, mais ma formation intellectuelle et spirituelle devait beaucoup plus aux sources juives et catholiques. Mon cadre et mon langage théologiques paraissaient étranges à ma nouvelle communauté, et beaucoup suspectaient que ma doctrine n'était pas tout à fait « orthodoxe ». Je me penchais trop sur la tradition - juive et chrétienne - dans mon interprétation de l'Écriture, j'avais adopté le rituel de prières juives comme expression intégrale d'une vie de foi, et j'avais insisté sur l'importance d'une communauté pour réguler un individualisme américain sans limites. Beaucoup dans le mouvement mettraient un certain temps à comprendre ma manière de penser et de m'exprimer. [...]

Mais le mouvement Juif Messianique était en train de changer. À l'été 1995, un groupe issu de notre congrégation se rendit en voiture à Chicago pour assister à la conférence nationale de l'Union des Congrégations Juives Messianiques, et pour entamer le processus d'adhésion à l'UMJC ⁶. Au cours de cette conférence, le Président de l'UMJC, Marty Waldman, annonça le lancement d'une nouvelle initiative qui s'appellerait Jerusalem Council II [Second Concile de Jérusalem] (dont le nom fut modifié plus tard en « Toward Jerusalem Council II » [Vers un deuxième Concile de Jérusalem]). Le but de ce projet, sur le long terme, était d'inciter des responsables de toutes les tendances du monde chrétien à se réunir pour un concile œcuménique qui ferait pour les disciples Juifs de Jésus de notre temps ce que fit le premier Concile de Jérusalem pour les disciples de Jésus issus de la Gentilité - à savoir, reconnaître

⁴ Voir l'Encyclique de Paul VI, *Ecclesiam Suam* (1964), par. 59-66.

⁵ Extraits de la version française du livre de Mark S. Kinzer, « *Scrutant son propre mystère* ». *Nostra Aetate, le peuple juif, et l'identité de l'Église*, éditions Parole et Silence, 2016 Pour mémoire, le rav Kinzer est le rabbin de la Congrégation Zera Avraham [Lignée d'Abraham], à Ann Arbor, Michigan (USA), il est également Président émérite de l'Institut Messianique Juif. Signalons que le cardinal Schönborn, archevêque de Vienne (Autriche), a préfacé l'ouvrage de Kinzer ([texte de cette préface en ligne sur le site Academia.edu](#), lien vérifié le 26.11.18).

⁶ L'UMJC (Union Messianic Jewish Congregations) est la plus ancienne et la plus grande organisation des congrégations du mouvement juif qui reconnaît Yeshua comme Messie et Seigneur, au service des congrégations qui se sont engagées envers Yeshua et sont restées liées à la vie et à l'identité juive. Lors de notre fondation en 1979, nous avons recensé cinq objectifs organisationnels: • Favoriser l'ouverture, l'établissement et la croissance des congrégations juives messianiques dans le monde entier. • Être une voix pour les Congrégations juives et le judaïsme messianique à travers le monde. • Fournir un forum pour la discussion des questions pertinentes pour le judaïsme messianique et les Congrégations juives messianiques. • Aider les causes de notre Peuple juif dans le monde entier, notamment en Israël. • Soutenir la formation des dirigeants messianiques. (Traduction française de la [présentation en ligne sur le site de l'UMJC](#) (lien vérifié le 26.11.2018).

leur vocation spécifique et éliminer les attentes culturelles impropres à cette vocation. Toutefois, ce second Concile de Jérusalem aurait la charge supplémentaire d'en finir avec une longue histoire durant laquelle l'Église a activement privé les juifs baptisés de toute vie juive.

Dan Juster se joignit à Marty Waldman pour promouvoir cette initiative. Ils réalisèrent vite que leur but était impossible à atteindre dans un proche avenir, et adoptèrent donc un ordre du jour plus modeste, mais leurs buts à long terme restaient les mêmes. À ma grande surprise, Dan et Marty impliquèrent des catholiques dans le projet dès ses débuts, et deux des tout premiers participants catholiques étaient mes vieilles connaissances, le P. Peter Hocken et Johannes Fichtenbauer. Johannes était maintenant diacre catholique, et sa notoriété dans les milieux catholiques s'accrut en 1995 quand son ami de longue date, le P. Christoph Schönborn, fut nommé Archevêque de Vienne. Johannes eut un nouveau poste et devint archidiacre de l'archevêché de Vienne. Par la suite, le P. Peter allait s'installer à Vienne, faisant de cette ville le centre de l'intérêt catholique pour la relation avec le monde Juif Messianique.

Les efforts du P. Peter pour faciliter la relation entre l'Église catholique et les Juifs Messianiques s'étendirent au-delà de son travail dans le groupe 'Vers un Second Concile de Jérusalem'. En 1997, il rencontra le P. George Cottier, théologien de la Maison Papale, qui avait marqué son intérêt pour le mouvement Juif Messianique⁷. Par la suite, leur collaboration mena à l'organisation, en septembre 2000, d'un dialogue informel, non officiel et confidentiel, dans un monastère italien isolé de Camaldules. Six Juifs Messianiques et huit Catholiques participaient à la rencontre initiale. Le P. Peter, le P. Cottier, et Johannes Fichtenbauer faisaient partie des huit catholiques. Dan Juster et moi faisons partie des six Juifs Messianiques (les cinq autres venaient d'Israël).

Le calendrier de cette rencontre originale était mémorable. En mai de cette année-là, le Pape Jean-Paul II avait accompli son pèlerinage historique à Jérusalem, au cours duquel il avait prié pour obtenir le pardon du « comportement de ceux qui, au cours de l'histoire ont été cause de ce que ces enfants qui sont les vôtres [c.à.d. le Peuple juif] ont souffert ». Le dimanche qui précédait immédiatement le début de notre dialogue, une déclaration signée par plus de 220 éminents dirigeants juifs avait paru dans le *New York Times*. Intitulé *Dabru Emet* (Dites la vérité)⁸, le document reconnaissait l'amélioration marquante qui s'était produite dans la vision qu'avait l'Église chrétienne, du judaïsme, et il appelait les Juifs à s'informer de ces développements et à reconsidérer leurs attitudes critiques à l'égard de l'Église. Comparée à ces deux événements importants, notre petite rencontre privée dans une région reculée d'Italie pouvait paraître insignifiante. Seul le temps dirait si c'était vraiment le cas.

Au cours des quatorze années écoulées, notre groupe de dialogue⁹ est resté informel et non officiel, mais il n'est plus confidentiel. Il s'agit de l'initiative personnelle de quelques Catholiques et Juifs Messianiques éminents, plutôt que d'un entretien

⁷ En 2003, le P. Cottier fut nommé Cardinal par le Pape Jean-Paul II, qu'il servit avec beaucoup de talent comme théologien papal.

⁸ Traduction française en ligne sur le [site Jewish Christian Relations](http://www.jewishchristianrelations.com) (lien vérifié le 26.11.18)

⁹ Dans le même livre (p. 215), Kinzer souligne, à propos de ce Groupe de Dialogue entre Catholiques Romains et Juifs Messianiques, « l'ouverture au Judaïsme Messianique dont font preuve les hautes autorités catholiques. Ces catholiques éminents ne considèrent pas le Judaïsme Messianique comme une secte protestante, mais le voient plutôt comme une initiative divine qui pose un défi prophétique à l'Église tout entière. » Et il ajoute : « Habités à leur marginalisation institutionnelle, les Juifs Messianiques s'émerveillent de cette tendance humble et spirituellement réceptive, et se demandent si leurs préventions antérieures concernant le catholicisme ne devraient pas être réexaminées. »

œcuménique parrainé par le Vatican. Pourtant, du côté catholique, nous avons toujours agi sous la supervision d'un évêque (au cours des dernières années, ce rôle a incombé au cardinal Schönborn). Je n'ai jamais cessé de m'émerveiller de ce que ces hautes personnalités, tels les cardinaux Cottier et Schönborn, attachent de l'importance au mouvement Juif Messianique. Bien sûr, je pense qu'ils ont raison de le faire, mais je me rends compte aussi que notre mouvement est petit, rétif, immature, et encore très influencé par les formes de pensée et de piété protestantes évangéliques. Chez ces deux cardinaux, princes de l'Église catholique, j'ai trouvé la même ouverture de discernement que celle dont j'avais bénéficié sur la route de Florence, de la part d'un autre cardinal, des décennies auparavant.

En ce qui me concerne personnellement, l'un des plus grands fruits du Groupe de dialogue entre Catholiques Romains et Juifs Messianiques a été mon amitié avec le Père Jean-Miguel Garrigues, de Toulouse, en France. Le P. Jean-Miguel est l'un des théologiens catholiques les plus respectés de France. En particulier, il a beaucoup écrit sur la théologie catholique du Peuple juif ¹⁰. Il a travaillé avec son ami de longue date, le cardinal Christoph Schönborn, à la composition du nouveau *Catéchisme de l'Église catholique*, en soignant tout particulièrement les sections du Catéchisme qui traitent du Judaïsme ¹¹. Il a été le principal théologien catholique de notre groupe de dialogue, et lui et moi nous sommes souvent trouvés être les principaux intervenants lors de nos réunions. Nos discussions et débats ont élargi et affiné ma pensée, et j'espère qu'ils ont eu le même effet salutaire sur lui.

Le P. Jean-Miguel, le cardinal Schönborn, le cardinal Cottier, le P. Peter, et Johannes Fichtenbauer - ont tous fait l'expérience de l'impact du Renouveau Charismatique Catholique à ses débuts, dans le sillage du Concile Vatican II. Est-ce pure coïncidence que ce soient ces Catholiques qui ont le plus vivement senti l'importance historique du mouvement Juif Messianique?

[...] Comme cela doit être clair à ce stade, j'écris ce livre d'un point de vue spécial. J'ai fait l'expérience de la vie catholique, de manière aussi étroite que possible, sans devenir effectivement catholique. [...] Ma connaissance intime du catholicisme ne provient pas de capacités spéciales mais d'une expérience existentielle particulière, de nature providentielle. J'ai eu le privilège de vivre et de travailler parmi des catholiques dévoués, bien au fait des questions théologiques, et à la spiritualité dynamique, ce qui m'a conféré à la fois une connaissance et une aptitude à apprécier [...] je vois de la beauté dans le Catholicisme. Pourtant, je reste un non-Catholique.

La principale raison de mon attitude, ne provient pas de mon refus de certains points centraux de la doctrine catholique (bien que je n'approuve pas certains d'entre eux), mais du fait que je ne vois aucun moyen d'accomplir ce que je crois être mes obligations religieuses de juif dans le contexte catholique romain. Comme je l'ai soutenu dans un livre antérieur, je crois qu'à tous les juifs, y compris ceux qui sont baptisés, incombe la responsabilité de vivre dans l'observance de la Torah, selon le modèle fondamental transmis par la tradition juive ¹². Cela requiert un engagement sérieux envers la communauté juive plus large et le respect du calendrier liturgique juif. Pour des disciples juifs de Jésus, cela requiert aussi un environnement ecclésial

¹⁰ Voir Jean-Miguel Garrigues, *L'unique Israël De Dieu*. Limoges: Criterion, 1987, et *Le peuple de la première Alliance*. Paris: Les Éditions Du Cerf, 2011.

¹¹ Le Catéchisme a été officiellement approuvé en 1992. Son édition latine a été publiée en 1994 et sa traduction anglaise a paru en 1995 [version française publiée en 1998]. On peut accéder directement aux textes en ligne sur le site du Vatican : [version française](#), [version anglaise](#).

¹² Mark Kinzer, *Postmissionary Messianic Judaism: Redefining Christian Engagement with the Jewish People*. Grand Rapids: Brazos 2005.

spécifique, qui admette la foi en Jésus conjointement à la pratique religieuse juive, et l'implication communautaire juive. En conséquence, j'ai soutenu que l'*ecclesia* devait être conçue comme ayant un caractère intrinsèquement double: c'est un corps constitué de Juifs et de non-Juifs, au sein duquel les disciples juifs de Jésus demeurent une présence communautaire visible à l'intérieur de l'unique *ecclesia*, qui la lie au Peuple juif dans son ensemble. J'ai appelé ce modèle une *ecclésiologie bilatérale* ; elle ressemble beaucoup au cadre proposé par le Cardinal Lustiger, qui envisageait l'unique *ecclesia* catholique comme incluant à la fois une *ecclesia ex circumcissione* et une *ecclesia ex gentibus*.

L'émergence du mouvement Juif Messianique à la fin du vingtième siècle, équivaut à une tentative de retrouver cette dimension bilatérale cruciale de la vie de l'Église. Ce mouvement fournit une expression concrète de la vérité que le Pape Jean Paul II a vue dans la phrase introductive de *Nostra Aetate* 4: « La religion juive ne nous est pas 'extrinsèque', mais elle est, d'une certaine manière, 'intrinsèque' à notre religion. »

J'écris donc en tant que « non-Catholique » (c.-à-d., quelqu'un qui n'a pas été admis à la communion catholique romaine), parce que je crois que l'Église catholique n'est pas encore suffisamment « catholique » - selon la définition de ce mot, proposée par le Cardinal Lustiger: L'Église est catholique (c.-à-d., « selon la totalité ») parce qu'elle est « des juifs et des païens », tant de « l'*ecclesia ex circumcissione* (l'Église née de la circoncision) que de l'*ecclesia ex gentibus* (l'Église née des nations païennes) »¹³. Comme ce Cardinal juif, je ne cherche pas à purger l'église de ses scories, mais à « élargir l'espace de sa tente et à raffermir ses piquets » [cf. Is 54, 2].

¹³ Jean-Marie Lustiger, *La Promesse*, éditions Parole et Silence, 2002, p. 16 et 168.

Les défis des mouvements pentecôtistes, charismatiques et juifs messianiques (chapitre 5), par le P. Peter Hocken [Extraits] ¹⁴

[...]

La transformation de Chrétiens Hébreux en Juifs Messianiques a été déclenchée par le Mouvement pour Jésus, le courant charismatique de la contre-culture 'hippie', qui avait fleuri en Californie entre le milieu et la fin des années 1960 ¹⁵.

De nombreux jeunes Juifs vinrent à la foi en Jésus au sein du Mouvement pour Jésus. En tant que mouvement de contre-culture en rébellion contre les modèles dominants de la société occidentale, le Mouvement pour Jésus favorisait l'indépendance de pensée et d'action. Les jeunes Juifs convertis ne voyaient pas pourquoi ils devraient s'assimiler en adhérant aux églises des Gentils. Ils voulaient rester Juifs, tout en croyant en Jésus et en se déplaçant dans la puissance de l'Esprit Saint. Ils étaient également animés d'un zèle évangélique, spécialement en quête de leurs compatriotes juifs. Cette impulsion du Mouvement pour Jésus eut lieu dans le sillage de la Guerre des Six Jours de 1967 et du retour de Jérusalem sous domination juive. Ces événements ont enflammé l'imagination du peuple juif et ont contribué à la détermination de ces nouveaux jeunes croyants en Jésus - qu'ils appelaient Yeshoua - de rester pleinement juifs et de refuser l'assimilation dans les églises des Gentils.

Ces jeunes juifs convertis donnèrent un nouvel élan à la fondation de congrégations de croyants juifs en Yeshoua. Dans le même temps, certains de ceux qui sont impliqués dans le ministère et les congrégations chrétiennes hébraïques au sein des Églises protestantes historiques étaient conduits dans une direction juive messianique. En 1975, le nouvel élan vers le Judaïsme Messianique s'exprimant par des congrégations ou des synagogues messianiques conduisit l'Alliance Chrétienne Hébraïque d'Amérique à adopter le titre d'« Alliance Juive Messianique d'Amérique », ainsi que la nouvelle vision qui s'y exprimait.

La nouvelle poussée qui transformait des Chrétiens Hébreux en Juifs Messianiques était nettement charismatique. Elle reflétait l'influence du Mouvement pour Jésus. Toutefois, les missions évangéliques destinées aux Juifs étaient, et sont restées, non-charismatiques. En Israël, il y avait des congrégations hébréophones qui avaient été fondées avant l'arrivée du mouvement charismatique. Mais le facteur transformant du christianisme hébreu au judaïsme messianique a été extrêmement charismatique, et c'est le facteur charismatique qui a donné un nouveau dynamisme à l'évangélisation et au développement.

Presque toutes les congrégations juives messianiques des États-Unis qui remontent aux années 1970 sont charismatiques, tant celles qui constituaient des transformations des congrégations chrétiennes hébraïques dans l'Église presbytérienne, que celles qui avaient commencé à partir de zéro. Mais, à la fin des années 1970, les missions en direction des Juifs, à la fois confessionnelles et indépendantes, qui survivaient, ont été peu à peu gagnées à la vision messianique juive. Leurs politiques ont progressivement changé, passant de l'évangélisation des Juifs dans les confessions protestantes à l'encouragement d'assemblées

¹⁴ Malgré sa longueur et le fait que j'aie déjà cité plus haut un substantiel extrait de ses écrits, je reproduis ici une partie d'un essai du P. Hocken, incontournable pour quiconque veut avoir une image synthétique du Judaïsme messianique. On peut consulter la version française du [texte intégral de cet essai](#) sur le site Academia.edu (lien vérifié le 26.11.18).

¹⁵ Voir Daniel Juster et Peter Hocken, *The Messianic Jewish Movement* (Ventura Ca, 2004), pour un résumé plus détaillé de ce processus.

expressément juives. Ces missions sont restées non charismatique et donc les congrégations qu'ils ont fondées dans les années 1980 et 1990 sont généralement non charismatiques¹⁶. Les Juifs pour Jésus, dont l'idée générale était l'évangélisation sans préoccupation initiale pour le maintien de la judéité, ont également commencé à penser en termes de création de congrégations messianiques.

C'est aux États-Unis et dans l'ex-Union soviétique que le mouvement messianique juif d'aujourd'hui est le plus important. Mais dans la dernière décennie, le mouvement s'est accru en Israël de manière notable, le nombre de congrégations est passé de 60 à plus de 100. En Europe occidentale et centrale, c'est en Allemagne que la croissance est la plus rapide: presque entièrement chez les immigrants juifs qui sont arrivés depuis l'éclatement de l'Union soviétique. En Grande-Bretagne, un sondage de 2005 indiquait six communions messianiques dans la région de Londres, trois dans la région du grand Manchester et à Leeds, plus quelques petits groupes dispersés dans d'autres villes, en particulier les centres de retraite situés sur la côte Sud¹⁷. En Amérique latine, le mouvement se développe, notamment au Brésil et en Argentine, aidé par un certain nombre de personnes d'origine marrane, qui cherchent à combiner les éléments juifs et chrétiens de leur héritage.

Au sein du mouvement messianique juif, on peut voir l'élément charismatique dans son expression prophétique et également dans sa musique et sa danse. Le mouvement messianique a une affinité avec le mouvement prophétique du fait que la réapparition d'une église juive est en soi un signe prophétique. Il n'est donc pas surprenant que la majorité ouvertement charismatique du mouvement messianique vive le prophétique d'une manière cosmique-eschatologique, plus complètement que le renouveau charismatique en général. Les Juifs messianiques dansent plus que les autres charismatiques, à la fois de manière typiquement juive et de manière typiquement charismatique. Ils ont un nombre impressionnant de musiciens et de compositeurs de nouvelles chansons et de chœurs, avec plusieurs musiciens messianiques d'Israël qui se sont mis à voyager fréquemment pour leur ministère dans les pays de non-Juifs¹⁸.

Le caractère du mouvement messianique juif

Les caractéristiques distinctives du mouvement messianique juif sont: (1) la conviction qu'il est bon et biblique pour les convertis juifs d'être, dans un seul et même temps vraiment juifs et authentiquement croyants en Yeshua ; (2) la conviction que pour être vraiment juif en tant que croyant en Yeshua il est nécessaire de former des associations juives distinctes, principalement sous la forme de congrégations ou de synagogues juives messianiques ; (3) la croyance que la restauration d'une expression visiblement juive de l'Église est une restauration prophétique provoquée par l'Esprit Saint de nos jours ; (4) le sentiment que les communautés juives

¹⁶ Tant les Baptistes du Sud que les Assemblées de Dieu aux États-Unis ont adopté comme stratégie missionnaire à l'égard du peuple juif de former des congrégations messianiques affiliées à leur confession de foi. Aux États-Unis il y a environ 12 à 15 congrégations messianiques au sein de la Convention baptiste du Sud (Sibley: 60), s'ajoutant à la composante « non charismatique », et un peu moins dans les Assemblées de Dieu, qui, en tant que confession de foi pentecôtiste, ont un caractère charismatique.

¹⁷ Voir Richard Gibson, "A general survey of the British Messianic Scene" (2005).

¹⁸ Par exemple, Avner et Rachel Boskey, David et Lisa Loden, Merv et Merla Watson. Il y a d'autres musiciens juifs messianiques qui assurent un ministère de voyage, tels Rob Stearns (Eagles'Wings Ministries, aux États-Unis), ainsi que Barry et Batya Segal (Grande- Bretagne).

messianiques ne devraient pas être sous le contrôle de non-Juifs, mais devraient former leurs propres modèles de gouvernement d'Église et d'association ¹⁹.

Conjointement à leur judéité commune, ces convictions forment la base du sentiment d'avoir un caractère unique au sein du mouvement messianique juif. Mais il y a beaucoup de sujets générateurs de tensions et même de divisions, telles les tensions majeures qui découlent de: (1) la relation des croyants juifs à la Torah: les congrégations vont de celles qui se décrivent comme « observant la Torah », en passant par celles qui respectent des lois et des fêtes choisies, jusqu'à celles qui mettent l'accent sur l'émancipation du joug de la Torah ²⁰ ; (2) les sujets liés au sionisme, à l'état d'Israël et à la question de savoir s'il y a obligation de faire *aliya* en Israël ²¹; (3) la question charismatique évangélique ; et (4) les tensions entre le mouvement en Israël - centre théologique-prophétique - et le mouvement aux États-Unis - centre du pouvoir organisationnel ²². Les deux premiers facteurs sont les thèmes les plus théologiques, et donc plus susceptibles de devenir des obstacles à la communion. Les deux sont directement concernés par ce que signifie être juif et ce que signifie être un croyant juif en Yeshua. En pratique, toutefois, ces questions ont tendance à interagir entre elles.

Dans les tensions entre les Juifs messianiques d'Israël et ceux des États-Unis, il y a différentes attitudes à l'égard du judaïsme historique. Ceux qui mettent l'accent sur la libération du joug de la Torah se trouvent en Israël, où l'identification avec la nation et l'histoire du peuple juif est assurée par la nationalité et le lieu de résidence. La différence de relation à l'Holocauste entre les Juifs israéliens et américains du Nord influe également sur leurs attitudes à l'égard du passé juif. Les Juifs messianiques d'Israël parlent rarement de « judaïsme messianique », alors que c'est communément le cas chez les Juifs messianiques aux États-Unis ²³.

L'herméneutique biblique et l'enseignement des Juifs messianiques ont été fortement marqués par le protestantisme évangélique. Ce n'est pas surprenant, étant donné deux facteurs importants: premièrement, les Protestants Évangéliques ont été presque les seuls chrétiens des temps modernes à prendre au sérieux les prophéties de l'Ancien Testament concernant le peuple et la terre d'Israël. C'est parmi les Évangéliques que le retour du peuple juif à la terre d'Israël a été perçu comme un accomplissement de la prophétie biblique. Ainsi les chrétiens qui sont heureux d'entendre parler des Juifs messianiques sont pour la plupart des Évangéliques. En conséquence, les Chrétiens Évangéliques sont les principaux partisans non-Juifs du mouvement messianique juif. D'autre part, le mouvement évangélique a été fortement influencé par le mouvement de Réveil Religieux, par l'espérance et

¹⁹ Nonobstant la politique missionnaire des Baptistes du Sud et des Assemblées de Dieu, la plupart des dirigeants messianiques sont convaincus de la nécessité, pour les congrégations juives messianiques, d'être libérés du contrôle des non-Juifs.

²⁰ La majorité des congrégations juives messianiques se situeraient au milieu de ce spectre.

²¹ *Aliyah* [litt. : 'montée'] signifie retour, c'est-à-dire retour à la terre d'Israël. La plupart des Juifs messianiques encouragent l'*alya*, mais seule une minorité d'entre eux la considèrent et la prêchent comme étant une obligation.

²² Sur ces tensions, voir Daniel Juster et Peter Hocken, *The Messianic Jewish Movement*, *op. cit.*, p. 28-34.

²³ L'histoire du pionnier Martin Chernoff, aux États-Unis, relate qu'il a reçu l'expression de « judaïsme messianique » au cours d'une vision: voir Yohanna Chernoff, *Born a Jew... Die a Jew* (Hagerstown Md, 1996), p. 124. Le rabbin messianique Mark Kinzer a écrit un petit livre intitulé *The Nature of Messianic Judaism* (West Hartford CT, N.d.T.), dans lequel il affirme que le judaïsme messianique est une espèce du genre Judaïsme (voir le sous-titre et p. 14).

l'apparition du Réveil. La propagation du mouvement messianique est vu et vécu dans un contexte de Réveil.

Cependant le mouvement messianique juif ne peut jamais se contenter de n'être rien de plus qu'une sous-section du protestantisme évangélique. D'abord, la conviction que le mouvement est une restauration de l'église juive, le début de la résurrection que Paul appelle « vie d'entre les morts » en Romains 11, 15, implique que ceux qui ont embrassé la vision messianique juive ne peuvent pas voir leur mouvement comme une sous-section d'un mouvement chrétien. D'autre part, le désir d'être des fidèles juifs du Messie Yeshua ne s'harmonise pas facilement avec certaines antipathies évangéliques. L'évangélisme insiste sur la discontinuité dans l'agir de Dieu, qui dépend d'une relation directe au présent avec le Père en Jésus. Pour les évangéliques, tradition est un terme honni. Mais pour des Juifs, on ne peut pas se débarrasser si facilement de la tradition. Être un Juif c'est avoir une histoire. Être un Juif c'est être fils ou fille d'Abraham au travers de l'héritage de toutes les générations intermédiaires. En outre, de manière générale, les évangéliques se méfient du rituel. L'ouverture à l'Esprit Saint et le plaidoyer en faveur de la religion intérieure du cœur génère un soupçon à l'égard de la liturgie comme mettant l'accent sur ce qui est extérieur et toujours susceptible de glisser dans un formalisme redouté. Or, le judaïsme est essentiellement liturgique. La Torah prescrit la manière dont les fêtes doivent être célébrées chaque année, et le sabbat qui doit être célébré chaque semaine.

À mesure que le mouvement messianique se développe, se fait jour dans les congrégations une tendance à devenir plus liturgique comme une conséquence de la volonté d'être authentiquement juif. Cela peut commencer par l'observance des fêtes bibliques, celle du Shabbat, en particulier l'accueil joyeux du Shabbat le vendredi soir, puis s'étendre jusqu'aux processions avec un rouleau de la Torah, et même, chez quelques-uns, jusqu'à l'utilisation du siddour, le livre de prière juif.

Le Défi constitué par les Juifs Messianiques

Le premier niveau de défi

Rencontrer des Juifs messianiques est une expérience difficile pour tout chrétien non-juif. Nous pouvons être conscient qu'une grande partie du monde chrétien a commencé à s'écarter de l'idée que l'Église a remplacé Israël en tant que peuple de l'alliance avec Dieu, généralement connue sous le nom d'enseignement -théologie du remplacement- ou de la substitution. Mais souvent, cela se limite à une considération assez théorique, « éloignée des questions théologiques brûlantes du jour ». Rencontrer des Juifs Messianiques met des chrétiens non juifs face à des juifs croyant en Jésus qui refusent d'être « remplacés ». Cela met des chrétiens face non seulement à une théologie différente mais à une réalité incarnée. Cette rencontre oblige à mettre au grand jour ce que cela signifie de passer d'une « logique de remplacement » à une compréhension d'Israël et de l'église centrée sur « le mystère de la greffe ».

Ce défi touche catholiques, orthodoxes, protestants classiques de la Réforme, évangéliques et pentecôtistes, dans leur compréhension de soi, et affecte ainsi les identités respectives de tous les chrétiens. Les catholiques, et peut-être plus encore les orthodoxes, sont fiers de la tradition, de l'héritage apostolique qui remonte aux origines de l'église. Les premiers siècles avec les écrits des Pères de l'Église sont considérés comme un âge d'or. Mais les pères ont enseigné que l'Église avait

remplacé un Israël rejeté, en tant qu'élue par Dieu. Pour cette raison, le chapitre de Vatican II sur le judaïsme est unique en ce qu'il ne contient aucune référence aux autorités ecclésiales du passé ²⁴. Le défi messianique met catholiques et orthodoxes en face de l'idée, non familière et déconcertante, que quelque chose a mal fonctionné dans la première période de l'histoire de l'Église. Peut-être ce qui a été perdu n'est-il pas aussi grand que le pensent les évangéliques, mais néanmoins quelque chose a été perdu qu'on ne peut minimiser comme étant périphérique. Car l'idée de rejet divin conduit inexorablement à inculquer le mépris du peuple maudit, l'expression de déicide (accusation que le Concile Vatican II se devait de répudier) et les mythes malveillants, avec le cortège d'effusions de sang et de troubles civils qu'ils ont provoqués. Mais, plus profondément, cette question n'est pas marginale par rapport à la foi chrétienne, parce que la place des Juifs croyants appartient à la nature de l'Église, c'est un mystère, qu'Éphésiens 2 à 3 a exprimé le plus clairement.

Les protestants évangéliques sont fiers de la pureté de leur foi biblique et de leur connaissance des Écritures. Mais la question de l'enseignement de la substitution et la justesse de l'expression juive de l'église montrent que leur foi n'était pas aussi pure et biblique qu'on le pensait. La profondeur du défi des évangéliques et des pentecôtistes n'était pas aussi immédiatement évidente pour eux, car ils n'ont pas pris part aux pires aspects de l'histoire chrétienne. Une exégèse déficiente de la Bible ne peut être comparée à l'immoralité des assassinats, du pillage et des incendies perpétrés par la populace, ni aux mythes anti-juifs, si facilement crus et propagés, de la législation de l'Église contre les Juifs, ni au pire de tout cela : l'Inquisition espagnole. Pourtant ils ont été profondément touchés par l'idée de la substitution, qui n'est pas seulement une erreur théologique, mais un virus spirituel extrêmement préjudiciable pour ceux qui l'adoptent.

L'enseignement de la substitution, selon lequel Dieu a rejeté les Juifs et choisi l'Église à la place d'Israël est arrogant et subjectif. En affirmant que Dieu a rejeté les Juifs, il viole l'injonction de Jésus: « Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés ». (Matthieu 7, 1). Il entraîne la pire arrogance consistant à usurper le rôle de Dieu comme seul juge. Mais les arguments de la substitution n'ont pas seulement été utilisés dans l'église primitive pour accentuer le contraste entre l'église Vierge-mère et la synagogue prostituée, mais ils ont été recyclés à plusieurs reprises par les chrétiens qui protestaient contre la corruption et l'atonie des églises existantes. Ainsi il a été dit par des contestataires 'en rupture de ban' : « Dieu vous a rejetés en raison de votre apostasie et de votre corruption, et il nous a choisis à votre place. » Cet argument a été utilisé par les protestants contre l'Église catholique au XVI^e siècle, et, plus tard, par les courants du Revivalisme [ou 'Réveil religieux'] contre les anglicans, les luthériens et les autres communautés protestantes historiques. Le monde des mouvements de renouveau [*revival*] a été fortement marqué par le subjectivisme de la pensée substitutionniste et par l'esprit de séparation, ce qui rend difficile, voire impossible, le renouveau des traditions existantes.

Le deuxième niveau de défi

En fait, le défi que constituent les Juifs messianiques affecte directement la compréhension chrétienne de l'Église. Car la prétention juive messianique de constituer une « résurrection » de l'église juive des premières générations implique évidemment une affirmation ecclésiologique. C'est que l'unique Église de Notre Seigneur Jésus-Christ est constituée à la fois de Juifs et de non-Juifs:

Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux a fait un, détruisant la barrière qui les séparait, la haine » (Ephésiens 2, 14). En Éphésiens 3, « le mystère du Christ [...] révélé à ses saints apôtres et prophètes par l'Esprit » est que « les

²⁴ *Nostra Aetate*, chapitre 4.

païens sont cohéritiers (*sygkleronoma*), membres d'un même corps (*sysstoma*), et participent à la promesse (*symmetoche*) en Jésus Christ par l'Évangile » (vv. 4-6).

Cette union du Juif et du non-Juif n'est pas seulement le rassemblement d'individus pour former une nouvelle entité. C'est, comme Paul l'indique en Romains 11, la greffe de branches d'olivier sauvage (les croyants non-Juifs) sur l'olivier natif (Israël renouvelé dans la nouvelle alliance par le Messie) qui a encore ses branches naturelles (les croyants juifs en Yeshoua)²⁵. Il y a un parallèle avec l'union de l'homme et de la femme dans le mariage (« les deux deviennent une seule chair ») sans que l'homme cesse d'être un homme, ou la femme d'être une femme²⁶. Mais il y a cette différence que, dans l'union des Juifs et des non-Juifs, le non-Juif est intégré dans une unité qui existait déjà, l'union du Messie avec ses frères et sœurs.

La première expression vraiment théologique de ce modèle de l'Église nous est venue d'un chercheur juif messianique des États-Unis, Mark Kinzer²⁷. Kinzer préconise ce qu'il appelle une « ecclésiologie bilatérale en solidarité avec Israël »²⁸, qu'il résume en cinq principes de base:

(1) la validité perpétuelle de l'alliance de Dieu avec le peuple juif ; (2) la validité perpétuelle du mode de vie juif enraciné dans la Torah, comme signe permanent et instrument de cette alliance ; (3) la validité de la tradition religieuse juive en tant qu'incarnation historique du mode de vie juif enraciné dans la Torah ; (4) la constitution bilatérale de l'*ekklesia*, consistant en expressions, juive et non-juive, distinctes mais unies, de la foi en Yeshua ; (5) l'impératif œcuménique de l'*ekklesia*, qui implique d'amener les nations rachetées du monde, à une solidarité avec le peuple d'Israël, qui anticipe la rédemption finale d'Israël et du monde²⁹.

[...]

Cependant, le défi s'étend aussi dans d'autres directions. Le modèle du Nouveau Testament est incarnationnel, réel, incarné. Le modèle bipolaire constitue aussi un défi face à toute spiritualisation de l'Église, comme cela a eu lieu à plusieurs reprises dans l'histoire du protestantisme. Le judaïsme est profondément ancré dans le monde réel: par le signe physique de la circoncision, par la promesse d'une terre particulière, et par l'espoir de l'établissement, en ce monde, de la venue du royaume du Messie. La greffe des non-Juifs indique un lien réel avec une communauté réelle.

Bien que cette unité bipolaire incarnée soit le modèle du Nouveau Testament, elle n'est pas encore la réalité vécue des Juifs messianiques et de l'Église contemporaine. On ne peut pas encore dire que les Juifs messianiques donnent un exemple d'unité. Leur doctrine, leurs structures pastorales et de gouvernement, leurs modèles de fraternité (et de manque de fraternité) ont été profondément influencés par les 'églises libres' évangéliques basées sur le principe d'« association volontaire ». Un point sur lequel nous devons revenir.

Compilation réalisée par Menahem R.Macina

Texte mis en ligne le 25.07.18 sur le site Academia.edu, révisé et corrigé le 26.11.18.

²⁵ « Voici venir des jours - oracle l'Éternel - où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle. » (Jérémie 31, 31).

²⁶ Ce parallèle est implicite en Galates 3, 28.

²⁷ Mark Kinzer, *Post-Missionary Messianic Judaism* (Grand Rapids MI, 2005).

²⁸ *Ibid.*, Ch. 4.

²⁹ *Ibid.*, p. 264.

